

Le costume populaire

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **20 (1942)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE COSTUME POPULAIRE



RACE aux documents figurés, dalles funéraires, sculptures sur bois des stalles, peintures, etc., nous savons depuis le XVe siècle quels vêtements portaient les anciens Genevois de toute condition, ecclésiastiques et laïques, soldats et civils, seigneurs et bourgeois ou humbles artisans¹. Quelques textes permettraient de supposer l'existence d'une mode locale. Lors de la réception de Béatrice de Portugal, duchesse de Savoie, en 1523, les dames de Genève parurent en robes déchiquetées, à la mode « geneveysane ». Une indication scénique d'une pièce de théâtre de 1778 dit : « Toutes les jeunes personnes sont habillées « à la genevoise », exceptées les deux allemandes qui doivent être très parées ». Des dessins et des gravures de la fin du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle représentent des paysannes genevoises (*fig. 26*)². Mais, dit Galiffe, « une fois Genève incorporée à la libre Helvétie, où chaque canton est censé se distinguer par un costume national particulier, on n'a pas manqué d'élever à cette importance le prosaïque accoutrement des laitières de la banlieue genevoise. A notre avis, l'ancienne « béguine », accompagnée du justaucorps à manches plates et du fichu croisé sur la poitrine, aurait seule alors mérité cet honneur. Ce costume antique, qui rappelle certains tableaux de Greuze, n'est plus porté aujourd'hui que par quelques bonnes grand'mères du pied du Jura ou du Salève ». C'est ce costume que des sociétés locales ont fait revivre de nos jours³.

¹ GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, I, 281 sq., fig.

² EX. DEONNA, *Collections arch. et hist.*, 125; au Musée, salle des tissus, quelques costumes de femmes genevoises de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.

³ L'« Association cantonale du costume genevois », créée en 1929, est devenue en 1933 la « Fédération cantonale du costume genevois »; elle réunit les groupes « Notre Genève », Versoix, Cartigny, Russin, Jussy. La société « Ceux de Genève » est distincte des précédentes.



FIG. 27. — Armoiries de Genève, ancienne porte de Rive, XVIII^e s.